

[Text]

If we can move them into Winnipeg, and if we could do this and do that and do the other thing, surely we can give to an area that has 10,000, 15,000 or 20,000 ships registered—or certified, certificated or whatever it is—we can put out on the West Coast a deputy registrar with exactly the same information, exact duplicates, so that you are serving both coasts of the country and you overcome the time zone. We surely would be anticipating the expenditure of funds if we made recommendations with respect to a 24-hour, 7-day-a-week, 365-day-a-year service. I do not think the demand for the information requires that, but certainly during the legally-defined hours of banking, the acceptable hours of the working of the legal discipline and so on and so forth, there must be access to the detailed information—in my humble experience. What of the concept of the two offices, one of which would be the central registrar's?

The Chairman: Go ahead, Mr. Mahoney.

Mr. Mahoney: Mr. Chairman, I think the only comment I could make on that is that, if one accepts the concept that an interested party should be able to file a document anywhere in Canada, that implies that everything filed must come into one place—otherwise there could be real chaos.

When I mentioned the possibility of confusion, or of a mistake's being made in transmitting the material from the central office to a number of registries—or even to two—I was referring to the transmission of information, not of documents. I think that is really the only comment I can give.

• 1230

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I see it is 12:30 o'clock. Are we going on until one?

The Chairman: I have three more questioners, so I hope the questioners will be as brief as possible.

Mr. Forrestall: I will not intervene again. I have filed with the Clerk the amendments we proposed to raise at the appropriate stage in consideration of the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: My final observation is, for God's sake get us out of this block system. I am tired of running back and forth to Mr. Finkelman's committee.

The Chairman: We are taking your amendments into consideration at the moment.

Mr. Watson.

Mr. Watson: This is going to be partly a supplementary to the two previous questioners. I agree that there are advantages in being able to file these documents anywhere in Canada and they have to go through a central registry. I agree with that, but it seems to me that we can compromise here to some extent.

Perhaps you would see whether I am on the right wavelength so far as your question was concerned.

The compromise which seems to me to be possible would be if the local customs officer were to maintain the book there as a source of information for any local lawyer or local shipowner who wants to check. Legally this book would be an initial source of information but for the final transaction to be totally legal, it would require this confirmation from the central office. I think it is essential that this local officer have a book in his office that people can check.

[Interpretation]

Si nous pouvons établir un bureau central à Winnipeg, nous pouvons sûrement établir un bureau d'immatriculation dans un endroit où il y a déjà 10 ou 20,000 navires immatriculés ou certifiés, j'ignore le terme exact. Un conservateur adjoint pourrait travailler sur la côte ouest, et il pourrait disposer exactement des mêmes renseignements, de façon qu'on desserve les deux côtes du pays, et il n'y aura plus de problème de fuseau horaire. Les dépenses augmenteraient sûrement si on recommandait l'établissement d'un service disponible 24 heures sur 24, sept jours par semaine et 365 jours par an. Je ne pense pas que la demande le justifie, mais il faut que le service soit disponible au moins pendant les heures de travail légales des banques et des avocats. Que pensez-vous donc de l'établissement de deux bureaux, dont l'un serait celui du conservateur en chef?

Le président: Allez-y, Monsieur Mahoney.

M. Mahoney: Si on accepte le principe selon lequel on peut déposer un document n'importe où au Canada, il faut que tous ces documents soient communiqués à un bureau central, sinon on aboutira au chaos.

Lorsque j'ai parlé des risques d'erreurs lorsqu'on envoie des renseignements du bureau central à deux ou plusieurs bureaux d'immatriculation dans le reste du pays, il s'agissait de renseignements et non pas de documents. C'est la seule remarque que j'ai à faire à ce sujet.

M. Forrestall: Monsieur le président, il est 12 h 30. Pour-suivrons-nous jusqu'à 13 h 00?

Le président: J'ai trois noms sur ma liste; je prie donc les membres de poser des questions brèves.

M. Forrestall: Je n'ai plus rien à ajouter. J'ai déposé auprès du greffier les amendements proposés afin que l'on en discute lors de l'examen détaillé du projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Forrestall.

M. Forrestall: En dernier lieu, je vous prierais de mettre fin au système des blocs. Je suis fatigué de faire la navette pour assister au comité Finkelman.

Le président: Nous prenons actuellement en considération les amendements que vous avez proposés.

Monsieur Watson.

M. Watson: J'aimerais poser une question supplémentaire qui rejoint les précédentes. J'avoue que la possibilité de déposer ces documents n'importe où au Canada puisqu'ils seront acheminés vers le bureau central d'enregistrement présente certains avantages. Toutefois, il me semble que nous devrions adopter un compromis.

J'aimerais votre opinion au sujet de la question que je vais vous poser.

En effet, il serait possible d'établir un compromis si l'agent de douane tenait un registre que pourraient consulter les avocats ou les armateurs. De cette façon, le registre serait la première source de renseignements; le bureau central d'enregistrement confirmerait la légalité de cette transaction. A mon avis, il est essentiel que l'agent de douane ait un registre afin de fournir des renseignements.